

Critique du 43^{ème} Salon de Printemps

Saint-Aubin-lès-Elbeuf – 2019

Le Salon de Saint-Aubin-lès-Elbeuf fait décidément peau neuve sous l'impulsion de la nouvelle équipe de la SAEBS et d'Axelle Masson, vice-présidente de l'association, chargée plus particulièrement de ce Salon printanier. Un agencement encore un peu nouveau de la salle épure un peu plus l'exposition chaque année, la rendant ainsi de plus en plus lisible, d'emblée. Ce 43^{ème} Salon de Printemps est d'une belle qualité. Il accueille nombre de nouveaux artistes et parmi eux plusieurs authentiques talents. Les membres du Salon ont aussi invité pour l'occasion un artiste trop méconnu depuis bien des années dans notre région. Il s'agit de Jean-Pierre Vanot dont l'œuvre aussi conséquente que talentueuse mérite amplement que l'on s'y arrête.

L'accent est également mis sur les jeunes artistes saint-aubinois qui, depuis 2015, présentent à la belle saison, un Salon des Jeunes Artistes mis en place par la Ville à la Salle Basse de la Communauté religieuse de Saint-Aubin. Et sur l'association Peupl'Arts, initiée de longue date déjà par Patrice Bordron et quelques amis, qui permet via conférences, visite de musées, réalisations d'œuvres collectives ou individuelles et diverses actions de loisirs d'aborder le travail de l'émail sur métal à partir de matériaux de récupération, dans le cadre de l'Education Populaire. Au Salon, nous pouvons découvrir deux belles œuvres de Patrice Bordron dédiées aux insectes et méritant toute l'attention du public : « Pesticide Naturalis » et « Nord Sud ».

Nouveauté du Salon encore cette année : l'arrivée de la musique avant le vernissage via un petit concert de jazz, ainsi que le vendredi 10 mai de 14 h à 16 h avec la participation de deux professeurs de l'école de musique saint-aubinois à la harpe et au saxo. Olivier La Boukle devrait aussi être présent le jeudi 9 pour la réalisation d'une peinture qui restera ensuite sur place.

Enfin, un hommage tout particulier est rendu à Eliane Grouard, présidente de l'association une vingtaine d'années durant et tout récemment disparue. Deux travaux de l'artiste représentent son œuvre au Salon. Grâce à elle (et à ses équipes), à son indéfectible passion et dévouement, les trois Salons proposés au fil de l'année sur l'agglomération elbeuvienne ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Bon voyage, ma chère Eliane, de l'autre côté du voile...

Critique de chaque artiste

Liliane Alazard nous propose un « voyage insolite » à travers un format déjà conséquent dans des dominantes bleues contrastant avec le grand oiseau blanc-jaune central, chevauché par un jeune enfant. S'agirait-il de Nils Holgersson ? Un voyage où se mêleraient abstraction et figuration via tous les personnages et paysages rencontrés : poissons, échassiers, chats, chouettes, pingouins, cheval...

Hélène Alves, nous le soulignons un peu plus loin, était aux côtés de Sylvie Mortaigne-Bardet en mars dernier au Centre G. Désiré de Saint-Etienne-du-Rouvray... Elle montre à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, 3 bustes féminins aux yeux clos. Des lignes dorées sur le corps, des cercles rouge-orangé, du travail sur les coiffures dont la matière est traitée différemment d'une tête à l'autre. Une sobriété certaine. Une œuvre des plus sympathique.

Françoise Angot-Lacoste nous propose deux œuvres abstraites appartenant à une même série. Même inspiration donc, déclinaison de mêmes formes et couleurs. Il pourrait s'agir d'une sorte de vitrail montrant un village recroquevillé sur lui-même et éclairant l'obscurité (contrastes avec les fonds sombres).

De la part de **Florence Anquetin**, deux œuvres dédiées à notre bord de mer normand auquel l'artiste reste indéfectiblement attachée, tout comme à sa technique et à ses sujets. Elle nous montre ici une terrasse ensoleillée (n°34) et une promenade sur le front de mer où des personnages se croisent de dos ou de face. Des fonds blancs toujours, sur lesquels viennent s'effiloche les couleurs... L'ensemble est coloré et nous avons du mouvement, et la promenade est tout de même un peu différente de ce que F. Anquetin nous montre le plus souvent.

Axma nous emmène cette fois « Vers l'infini et l'au-delà ». Elle est nettement plus abstraite que figurative avec ses formes noires, assez légères, sur fonds bleu grisé campées entre acrylique et brou de noix. Trois visages féminins nous apparaissent cependant, ou plutôt un seul, décliné de trois façons différentes. Deux formats déjà conséquents et quelques touches orangées ou rouges pour éclairer l'ensemble. L'artiste aime décidément à se renouveler et c'est très bien.

Françoise Jacqueline Baron reste fidèle à la mythologie, aux contes, aux mondes fantastiques, voire magiques. Elle nous propose deux œuvres en noir et blanc où viennent cependant s'étaler quelques aplats (noirs ou bruns). Le graphisme reste délicat et s'affine graduellement. Nous sommes ici entre séduction et scène de guerre. A la réflexion, les œuvres de Françoise font volontiers écho aux armes, au sang, à une forme de violence... bien que -et nous n'en doutons pas- elle soit quelqu'un des plus pacifique.

De **Liliane Bordes**, un grand format très sobre, fidèle à ce qu'elle nous a montré précédemment. Un fond jaune-ocre, une nature morte (pichet et oignon), une table tout juste esquissée. Ce sont là les seules touches figuratives. Le reste de la toile, c'est-à-dire la partie la plus importante, est traitée de façon abstraite. Plus d'originalité et de finesse peut-être pour le n°39. L'œuvre est plus claire, plus lumineuse aussi. Les fonds sont d'un beige rosé et la matière est travaillée de manière plutôt abstraite également. De rares éléments figuratifs pourtant : une belle coupe fine, un brin d'herbe sur lequel est venue se poser une délicate libellule colorée. **Prix Golden**

De **Véronique Carpentier**, deux huiles entre figuration et abstraction. Un « Lion passant » aux muscles bandés, puissant, assez menaçant et costaud pour jeter à terre d'une pichenette les pierres d'un solide édifice. A ses côtés, des « animaux de compagnie » pas si rassurants non plus... Contrastes de couleurs entre animaux et personnages, avec des fonds rouges. Nous sommes ici dans le monde des mythes, du symbole. Une technique qui s'affirme et s'affine graduellement.

Chris Del nous propose cette fois une écriture nouvelle dans un esprit Street Art. Des formes différentes de ce qu'elle nous a montré jusque-là sur les Salons, et des lettres capitales pour les trois œuvres sur fonds blancs faisant partie d'une même série dans des tonalités bleu vert. Rappelons que l'œuvre de l'artiste a fait l'objet d'une exposition en solo en mars dernier à la Salle basse de la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Christophe B.Avril reste fidèle à sa ville et à sa gare, déjà exploitées précédemment. A ses lignes noires aussi, plus ou moins épaisses, aux aplats de couleurs étalés différemment d'une période à l'autre. Une page bien construite, foisonnante de formes, où seul le ciel bleu respire vraiment... A suivre.

Daniel-Yvon Coat présente 3 « portraits noirs » féminins et expressionnistes dans des tonalités proches les unes des autres, sur fonds noirs. Un visage, deux bustes mouvants, mobiles qui au fil de la trilogie semblent chercher à se désagréger... Des couleurs vives -rouge, bleu, vert- contrastent avec le noir des fonds.

D'**Alain Corblin**, un assez grand format vertical pour un sobre idéogramme à l'Orientale, éclats d'encre noire et boule de feu sur fonds blancs. Langage longuement mûri avant que la main ne vienne tracer le dessin sur le papier. Un artiste fidèle à l'Orient...

Eric de Buncey nous propose 4 sculptures en marbre. Marbre noir et jeux d'équilibre avec différentes formes pour le n°51, qui donne à l'œuvre un aspect à la fois léger et massif. Même sentiment par rapport au n°50 où la matière est travaillée différemment. Plus originaux sans doute, les n°52 et 53, nous semblent plus légers de par la matière et le traitement, entre gris et noir sûrement. Du contraste cette fois encore entre le grain et la matière lisse. L'ensemble, abstrait, est d'une belle sobriété. Plus particulièrement les deux dernières œuvres citées. **Prix Spécial du Jury**

Alice de la Pinta dédie ses peintures à l'arbre, au tronc, à l'écorce. Avec « Morphologie », nous avons quasiment l'odeur du bois dans les narines. Un fragment d'arbre, finement ciselé, nous conte l'histoire de l'arbre tout entier. Déclinaison de bruns plus intenses pour « La force » dont l'artiste vous contera aussi l'histoire avec passion si vous la lui demandez... Un tronc finement esquissé en noir et blanc, en apparence mort, mais que l'on sent encore pleinement vivant. Une œuvre d'une grande finesse, précise, sobre aussi. Alice prépare actuellement un beau livre d'art avec des textes signés Luis Porquet.

Françoise Denain reste fidèle à l'esprit de son travail initial tout en le renouvelant constamment. Ici, les fonds des deux œuvres, plus abstraites que figuratives, sont gris et comme mouchetés. Pour, « J'ai la mémoire qui flanche », il reste bien quelques sutures gris-noirs mais elles auraient tendance à s'estomper. Des craquèlements aussi, des fissures et de délicates montagnes esquissées. De petites touches bleues, jaunes, orangées. Nous avons ici un côté un peu oriental, peut-être rendu aussi par la finesse et la légèreté de l'ensemble. « Le vent va m'emporter » nous propose un autre paysage qui pourrait nous évoquer celui d'une roselière. Il semblerait que l'artiste devienne un peu plus figurative qu'auparavant. Du beau travail toujours.

Audrey Denis signe ici un grand format abstrait qui nous a d'abord rappelé l'œuvre de Sylvie Demay. Des fonds coquille d'œuf, un peu de bleu, quelques touches rouges, noires, quelques coulures, et un bon équilibre entre pleins et déliés. Du mouvement encore et l'importance du graphisme, généralement plus présent chez Sylvie. L'artiste nous propose aussi 4 portraits féminins à sa façon, cette fois figuratifs, qui pourraient volontiers illustrer un album : une jongleuse de lune, nue et en mouvement, mouvement dont la rapidité certaine est plutôt bien rendue ; dédoublement d'une même femme, puis deux femmes en une, de deux races différentes. Il est donc aussi question ici de messages à faire passer...

Charles Demarest nous fait passer un moment « En famille » via un bon carré coloré. Un couple (ou pas), une blonde à casquette, un chien, un chat, des hirondelles, des poissons, des abeilles, des fleurs... Bref, une famille « humaine » avec la touche bien personnelle de l'artiste que l'on peut reconnaître entre mille.

Delphine Devos connaît de longue date la valeur de son travail. Elle nous propose donc pour ce Salon un quatuor d'œuvres : deux peintures et deux sculptures. Sa démarche, des plus personnelles, est reconnaissable entre toutes. Le thème des 2 peintures et sculptures est la liberté de la femme, femme associée à l'oiseau, symbole lui aussi de liberté. Sur toile, deux personnages féminins, deux portraits mis en valeur entre figuration et abstraction, exploités via une technique mixte. Puis, une drôle de « Plongée en eau trouble » et une « Mother fish », baigneuse portant palmes et tubas et débordant d'une baignoire sur pieds et sans eau. Perchés sur ses jambes, trois canards ou oies jaunes.

Patricia Dubreuil nous présente cette fois quatre œuvres d'une même série se répondant de bulle en bulle. Des fonds contrastés blanc-brume sur fonds rouge sombre, toujours dans un esprit nature, feuillage, arbre. Nous restons ici entre figuration et abstraction et l'artiste ne cesse de jouer avec sa matière et ses tonalités. Un peu de rousseur pour le n°65 et des bulles assez grosses. Le n° 66 se fait plus abstrait. L'une des grosses bulles du n°67 semble traversée par une giclée de sang, apaisée par une ligne bleu turquoise. Les bulles sont plus petites sur le n°68 où nous avons aussi un contraste de matières, tour à tour collantes, surépaissies ou laquées.

De la part de **Marie-Christine Duval Lecadre**, deux bons formats où se poursuit une recherche autour de l'arbre, de la forêt et des mots. L'ensemble, bien construit, est plus abstrait que figuratif, dans des tonalités vertes et mauves. La technique est mixte, avec des collages, notamment des pages de cahiers déchirés, une belle calligraphie à la plume et des contours brûlés. Des formes souples, arrondies que l'on pourrait rapprocher du 8 de l'infini (n°69). L'empreinte colorée est plus légère sur le n°70. Une belle œuvre.

Elbéger n'est pas sans nous évoquer le travail de Jean-Louis Vautier à qui il emprunte thèmes et technique. Il nous propose ici 3 « Evasions » ou marines où évoluent de noirs animaux marins ensanglantés. Tonalités grises pour le n°71, gris-orangées pour le n°72, orangées avec un poil de gris pour le n°73.

Emy reste fidèle à son inspiration décalée, peinte dans des couleurs cuivrées, mordorées, entre figuration et abstraction. Des clairs-obscurs encore, des fonds habités, sombres, contrastant avec les sujets principaux, baignés d'une lumière assez vive. Un couple mi humain mi mécanique, positionné dos à dos. Deux femmes, les rouages de l'une nourrissant l'autre. En ce qui concerne le n°74, nous sommes toujours dans un monde magique où l'ombre semble l'emporter sur la lumière. Les fonds restent habités par des visages observateurs ou plutôt de voyeurs... Sorte de dialogue entre deux cadavres : celui d'un homme et celui d'une fleur aux poumons asphyxiés. Une belle technique qui ne cesse de s'affiner.

Nafli (Nadine Flicourt) nous propose son « Amalfi » coloré, avec un ciel dégagé et présenté en biais. Nous sommes entre figuration et abstraction, dans l'esprit du damier. Des empilements de maisons serrées les unes contre les autres. De la végétation en avant-plan. Une œuvre qui ne peut que mettre le spectateur de bonne humeur !

De la part d'**André Galichet**, deux œuvres aux tonalités grisées, mauves pour « L'atelier du couvent » où l'on a un beau vert lumineux au niveau de la fenêtre qui contraste avec l'ensemble, gris-vert pour une sobre « Nature morte » aux formes légères et où nous avons aussi un certain contraste entre la couleur des fruits et les gris alentour. Du bon travail comme à l'accoutumée.

GKarine signe ici une recherche à la fois décorative, ornementale et abstraite à laquelle le graphisme est bien souvent associé. Un motif un peu floral, sorte de dentelle blanche, très fine et délicate. Nous avons sans doute plus de légèreté avec le n° 80, due à la fraîcheur des tonalités mauves auxquelles viennent s'adjoindre quelques touches de couleurs vives. Le rose-mauve du n°79, traversé par une colonne vertébrale bleu-vert, est plus marqué.

Le « Petit matin » de **Danièle Gouby** se dilue dans des gris bleuis et rosés. Des cabanons s'élèvent sur pilotis au-dessus de l'eau. Il y a là-dedans une légèreté, et même une évanescence certaine. Ici, tout pourrait se confondre : eau, ciel, paysage. Bon équilibre, bonne construction, bon travail...

Un hommage est ce printemps rendu à **Eliane Grouard** qui vient tout juste de nous quitter et qui présida la SAEBS une bonne vingtaine d'années durant, jusqu'au printemps 2017. Nous pouvons admirer au Salon « Trois bouquets de cerises » (sous verre), fruits qu'aimait beaucoup le peintre. Il s'agit d'un triptyque horizontal où les fruits rutilent, tout rouges ou bicolores comme les Napoléon. Lumineux, toujours. Beau travail au niveau de la lumière et de la matière. Nous pouvons aussi voir « La saison du potager » où la matière est également travaillée et où nous avons largement de quoi préparer une bonne soupe... Belle association de formes et de couleurs, vives pour la plupart : botte d'oignons, salade, tomates, citron, concombre, aubergine, poivrons, chou rouge... Les fonds pour l'ensemble sont travaillés d'une manière assez abstraite.

D'Emmanuel Harou, deux bons formats exécutés à l'huile. Deux scènes urbaines grisées avec des avant-plans légèrement dégagés, plus esquissées que dessinées. L'ensemble est plein de mouvement, bien servi par la courbe. Nous avons un bon équilibre, une bonne respiration entre les sujets proprement dits et les espaces ouverts. Un peu de jaune vient éclairer la toile via des feux de circulation par ex. et un ciel à peine jauni. Du bon travail.

« Extase chorégraphiée... inquiétude » et mouvements décomposés sur fonds gris de la part d'**Hélène Henry**. Un assez grand format curieusement générateur d'une forme de stress pour celui qui regarde. Avons-nous affaire à deux ou quatre danseurs ? Nous ne savons plus tant cela va vite...

Denis Hernandez nous présente un beau « Clair-obscur à Fontaine-Guérard ». Une fois encore, nous retrouvons à travers son œuvre une foultitude de verts et de délicates nuances. Joli travail sur l'eau aussi et bon écho entre ciel et eau. Quelques pâles touches de coquelicots... Du beau travail réalisé au pastel qu'il affine constamment à force de travail. Un artiste apprécié un peu partout dans notre région et au-delà. Il vient aussi de présenter son travail en solo à la Galerie Tuffier du Havre où il a obtenu un beau succès !

Travail de matière pour **Nelly Huray** qui signe une « Source » à l'huile. Quelques surépaisseurs. Nous sommes entre lisse et mat, rousseur, bleu et vert, figuration et abstraction. Une bonne composition, un équilibre certain. L'ensemble est plutôt sympathique.

Corinne Jacq visite et revoit à sa manière les poteries antiques, entre figuration et abstraction. Ocre, gris ou vert (n°90), rouge et turquoise (n°89), vert sur fonds ocre ou sur fonds blancs légèrement dégagés, toujours avec une belle patine, ses vases nous sont présentés un peu à la manière de portraits humains. Le Graal se cacherait-il parmi eux ? Pour l'ensemble, une matière travaillée, recherchée, d'apparence légèrement grenue, qui nous éloigne des œuvres présentées ces derniers mois par la même artiste à l'occasion des différents Salons de la SAEBS. **Prix Autres techniques**

De **Michèle Johner**, 4 « Abstractions » à l'acrylique. Une matière travaillée dans des tonalités différentes avec de légères surépaisseurs et des aplats posés différemment aussi. Les bruns dominent pour l'ensemble avec un peu de roux, de bleu, de vert, de jaune qui apportent un peu de lumière.

Signé **Geoffroy Lauth**, un magnifique grand format noir sur noir, résolument figuratif, traité au fusain, sur le thème des arbres, des troncs mutilés, trop souvent massacrés lorsqu'arrive le temps de l'élagage... qui ne leur laisse généralement que de pitoyables moignons. Ce sont ce que l'on appelle les « Tétards »... Très belle composition et intéressant clair-obscur pour cette œuvre très originale par sa technique particulière, parfaitement maîtrisée, et ses innombrables dégradés de gris. Outre cette petite merveille, l'artiste nous livre encore deux œuvres en couleurs qui, au prime abord, pourraient passer pour des photographies. Il n'en est rien... Il s'agit au contraire de pastels d'où une forme

d'abstraction n'est pas totalement exclue... (n° 96). Le traitement du n° 97 est lui aussi assez sidérant. Il s'agit d'un sous-bois à travers lequel passe une rivière. Un clair-obscur encore donc.... Un artiste accompli, à suivre absolument ! **Grand Prix du Salon**

Humour encore de la part de **Daniel Le Garec** avec ses « Hélas Tic » et « Hélas Toc ». Puisqu'il faut donner un titre à ses œuvres, autant s'amuser et il a bien raison... Deux assez grands formats sur fonds sombres. Deux architectures bien à lui, sorte de toile d'araignée ou fin grillage tissé dans le sens de la hauteur et festonné de couleurs jaunes-orangées. Le n°98 rappelle lui aussi une sorte de nasse traitée cette fois dans des tonalités rouge, bleu, vert qui contrastent avec les fonds. Pour l'ensemble, de la finesse, une certaine légèreté. De l'élégance et un esprit textile, voire dentelle. **Coup de cœur de la Ville**

Chantal Le Guillarme reste fidèle à son abstraction, ses recherches de formes, de couleurs, de techniques, de matières... Ses œuvres sont généralement très colorées bien que ses fonds -c'est le cas ici- soient volontiers sombres, amenant différents contrastes. A Saint-Aubin, elle nous propose trois éléments d'une même série où nous retrouvons un même graphisme et de mêmes formes malgré des tonalités légèrement différentes. Le traitement change un peu pour le n°151 où le blanc vient se mêler aux fonds sombres. Il s'agit là d'une sorte de nature morte abstraite avec des dominantes rouges.

Le Mai Diem-Thuy nous permet une « Escale à Jiufen -Taïwan ». Fidèle à sa technique toute personnelle, entre figuration et abstraction, elle explore ses différentes matières, ses différents traitements, innove, revisite... Ici, une certaine légèreté et des contrastes de couleurs tranchant avec les blancs et les gris. « Rizières à Bali », avec ses dominantes vertes et son contraste vert-noir en premier-plan est un véritable jeu d'équilibre, tout en légèreté également. Celui-ci est franchement plus abstrait que figuratif. Un travail qui vaut toujours la peine d'être suivi...

Signées **André Le Noir**, deux aquarelles de format moyen. Un groupe de cavaliers dans un joli mouvement et avec un avant-plan légèrement dégagé. Une foule s'esquisse derrière les cavaliers dans des tonalités voilées, assombries par rapport au sujet principal. Pour ce qui est du n°103, traitement abstrait autour du personnage central et contraste de couleurs entre les vêtements de la femme et les fonds clairs.

Deux aquarelles signées **Martine Lelièvre**. Des « Pétoncles » à la coquille délicatement travaillée, bien composés avec un bel agencement des formes et des couleurs sur fonds assez sombres. Plus intéressant encore -à notre sens- un « Coucher de soleil au Mont-St-Michel » dans des tonalités bleu sombre, presque mauve, ocre, orangé. Une œuvre sobre et efficace où l'orage menace tandis que la lumière fuse des nuages sombres. Un très beau traitement de l'ensemble.

De **Lézé**, une « Symphonie » en équilibre sur une lune-faucille dont la partie courbe est placée vers le bas. Elle est porteuse d'un groupe humain esquissé dans différentes matières : bois, métal, terre. Fait écho à cette sculpture, « Partir », un exil sur échasses tissées dans une corde bien serrée à laquelle s'adjoignent quelques touches de piano sciées à moins qu'il ne s'agisse de touches de piano à bretelles... En bref, nous avons là un exil musical de personnages esquissés, cette fois encore dans du bois flotté ou non, des écorces... Une artiste fidèle à son propos et au traitement de celui-ci.

André Liberprey nous propose un bel hommage à Dali via sa « Corrida pour une âme » (acrylique et collages) : visage du maître, son regard, sa moustache légendaires, ses montres molles ou pas... Une paire de chaussures patriotiques (ou pas) encore... assez déglinguées... et « Mosca – Nature morte », gros poisson échoué sur les rives d'un fleuve que l'on imagine volontiers être la Seine. Une œuvre symbolique, techniquement parfaitement maîtrisée. Du très beau travail.

Marie Patricia nous invite à « oser »... Une œuvre abstraite et contrastée réalisée à l'huile sur fonds gris. Des pieds, de longs membres, des formes enchevêtrées évoquant de bienveillants extraterrestres, un oiseau au long bec... Un univers personnel et une œuvre maîtrisée.

La patte de **Laszlo Mindszenti** reste toujours bien reconnaissable. Ici, deux grands carrés à la matière travaillée, mélange de figuration et d'abstraction. Des oiseaux entremêlés, bleus et verts pour ce qui est du n° 112 qui, d'une certaine manière, rendent hommage à la femme dont l'on pourrait reconnaître une paire de seins à travers les yeux et têtes inversées des oiseaux. Du rouge, du vert, du bleu, mais une dominante rouge pour le n°113 où des visages proches du masque -pas si éloignés de celui du clown blanc- se devinent, se renversent.

D'**Anita Morisset**, « Le sage », sculpture en terre. Une matière travaillée, pétrie et repétrie, brune, mordorée. Un sage assis en tailleur, sa tête chauve soutenue par un gros tuteur. Du beau travail non dénué de sens.

Fidèle à son inspiration fortement liée à la nature, **Sylvie Mortaigne-Bardet** présente un « Songe de printemps » en assez grand format dans des tonalités mauves, ocre, orangées, vert acidulé, bleues... plus abstraites que figuratives bien que l'arbre et la forêt restent bien lisibles. Du reste, l'artiste semble s'orienter de plus en plus vers l'abstraction. Rappelons qu'elle vient de présenter son travail en mars dernier aux côtés de la céramiste Hélène Alves au Centre Georges Déziré de Saint-Etienne-du-Rouvray.

Kim Chi Nguyen crée souvent la surprise... Elle nous présente cette fois deux pastels colorés, franchement figuratifs, dédiés aux traditions vietnamiennes. Deux petites filles (ou la même) en costume traditionnel posant pour l'un, plus spontanée pour l'autre. Un très beau traitement des ombres et de la lumière, un certain velouté sur le visage, surtout en ce qui concerne le n°117. Du beau travail comme à l'accoutumée.

Guy Nouchy reste lui aussi fidèle à lui-même avec deux formats moyens qui ne cessent de faire écho à ses voyages, au passage du temps. Des collages et une certaine exploitation de nombreux matériaux qu'il mixe entre eux : lettre manuscrite, enveloppe, pages de journal, carton ondulé, timbres... L'ensemble dans des tonalités brunes, ocre avec un peu de bleu turquoise pour « Soleil vert ». Même type d'inspiration pour « Business is business ».

Morini nous emmène en Chine. Son œuvre est plutôt réussie avec un beau contraste ombres et lumières dans des tonalités bleues et brunes. L'ensemble est assez voilé. L'artiste aime à travailler sur la transparence. Nous avons ici un temple ou un palais oriental, un éclairage léger signalé par de petites touches orangées. Une montagne, un ciel et une eau bleue -fleuve ou rivière- où glisse doucement une barque légère, en avant-plan. Montagne, ciel et eau pourraient presque se confondre. C'est beau...

Patric nous présente la « Vaste immigration » d'une foule de personnes amassées sous des arbres, entre racines et troncs. L'ensemble est toujours réalisé au stylo bille dans des tonalités rose-orangées. Même thème pour le n°125 qui met aussi les arbres en scène, troncs et racines chahutés et mêlés. Si racines et bases des arbres sont bien dessinées, les cimes deviennent beaucoup plus abstraites. Une certaine élasticité et légèreté des formes qui pourraient bien laisser deviner aussi quelques visages. Des hommes et des arbres aux racines coupées... Du beau travail comme à l'accoutumée.

Signée **Pierre Petit**, une œuvre en noir et blanc mi figurative-mi abstraite. Un grand œil, une chevelure, un bout de visage voilé par une résille mouchetée de rose et de vert. Un graphisme présenté à l'orientale bien que les signes soient des lettres et des chiffres. Belle mise en page. Un travail figuratif, toujours soigné et réussi.

Philippe Poho nous emmène « Entre ciel et terre » via un grand format mi figuratif mi abstrait dans des tonalités grises, assez foncées et un peu de roux. Juste une ligne portuaire, légère, claire, dans la partie inférieure de l'œuvre, plutôt sympathique.

Nic Provost poursuit sa quête autour de la mosaïque. Ce printemps, il a choisi tout naturellement des thèmes floraux. Un duo de tulipes blanche et jaune, une variété de tulipe différente (rouge) et une fleur d'eau aux pétales blancs qui pourraient bien nous rappeler ceux des pensées... L'ensemble est sur fond noir avec lesquelles viennent trancher les couleurs. Une gageure... mais l'artiste s'en sort plutôt bien !

Nouvelle encre, végétation foisonnante et colorée de la part de **Gérard Quesney** qui nous emmène dans les jardins de Monet et sur l'élégant pont vert de « Giverny ». Un bon et beau contraste de couleurs. Une bonne composition. L'ensemble reste figuratif mais les deux tiers de l'œuvre sont traités d'une manière quasi abstraite. Une œuvre des plus sympathique. Bravo !

De **Marie-Claude Renout**, un carré avec des fonds assez sombres, éclairés par la couleur et traité à la façon du manga (normal pour une « ambiance Japon » !). L'histoire du Japon en raccourci via divers tableaux et cela va de la vague d'Hokusai au Japon moderne. Original et plutôt sympathique.

Signé **Joël Roquigny**, un magnifique et sobre « Souvenir de Porto » (acrylique et collages) non dénué d'humour. Un banc de poissons où tous vont dans le même sens sur fonds bleus. Un esprit collage-gravure très raffiné, très élégant. Un côté dentelle, feuillage, floral encore. L'œuvre se découpe un peu comme un puzzle. Certains poissons sont coupés en deux, voire en trois. Le corps change de couleurs, de motifs. Saluons la beauté des couleurs et l'originalité du sujet. Surprenant et des plus agréable.

Françoise Rosbach nous propose 4 sculptures en terre fidèles à son inspiration première. Deux groupes : « La couvée » que nous avons déjà vue : un enfant immense par rapport aux petits oiseaux dorés rassemblés autour de sa tendresse. « La banquise », sobre et très épuré, avec une belle matière, posée sur un marbre gris clair. Une lectrice encore, plongée dans son livre... et une Daphné bleu-vert. Une sculpture toujours très agréable.

De **Stili Ilir**, deux sobres aquarelles dédiées à notre bonne ville de Rouen. « Monument Jeanne d'Arc » et « Palais de Justice de Rouen » avec un avant-plan dégagé, dans des tonalités mauves. De légères touches vertes sur les vêtements de quelques passants, rouges et bleues (n°136) et une belle lumière jaune sur le Palais de Justice. L'ensemble, plus esquissé que dessiné, est des plus honnête.

De **Bruno Surget**, deux beaux portraits féminins réalisés au fusain. « Amagallis », buste nu exécuté avec une grande délicatesse. Joli rendu d'une chevelure assez estompée. De beaux traits et une magnifique transparence du regard. « Erica » où le sujet est mis en évidence dans une posture sympa, simple, sans prise de tête, sur fonds plus abstrait. L'artiste maîtrise parfaitement sa technique. Bravo !

4 sculptures en grès émaillé signées **Terres en Seine** et dédiées au milieu marin. Pour l'ensemble un gros travail au niveau de la matière. Gare à la cuisson ! Deux algues, un corail bleu et brun, et le ventre d'un crabe brillant et lisse. Ce dernier nous toucherait davantage que les trois autres œuvres. Un ensemble sympathique et assez original. **Prix de la Ville (Lucie Léger)**

D'**Agnès Theureau**, un grand format dédié à la danse. Un couple danse, mais nous avons le sentiment qu'il s'agit d'une foule. Le même couple est représenté à plusieurs reprises dans d'autres attitudes, d'autres vêtements. Des jeux de mains, des jeux de jambes, du mouvement et de la tendresse. L'artiste reste fidèle à ce qu'elle nous a montré jusqu'ici.

2 nouveaux portraits signés **Tolédo**, fidèles à l'esprit de son travail, dans des tonalités orangées et mauves. Des portraits plutôt expressionnistes, fourmillants de détails et palpitants de secrets. Une écriture personnelle qui ne cesse de s'inventer et se réinventer. Pour mieux appréhender l'ensemble de son travail, voir son « portrait » lié au Salon des Œuvres sur papier de Caudebec-lès-Elbeuf dont il était l'invité d'honneur en janvier dernier.

Tracy (Martine Rue) reste décidément fidèle à l'abstraction bien que la figuration réapparaisse en filigrane... Ici, deux bons formats dédiés à la jungle qu'elle soit tropicale ou équatoriale. Nous sommes donc dans un univers végétal. Des feuilles en tous sens pour les deux œuvres qui appartiennent à une même série. Des tonalités bleu-vert et mauve éclairées par un peu de jaune pour le n°146. Rose-rouge et bleu-vert éclairées par des touches orangées et quelques pointes de jaune encore pour le n°147. A suivre toujours...

De la part de **Jean-Pierre Vanot**, invité du Salon, trois superbes clairs-obscurs abstraits en lesquels nous pourrions voir un (ou plusieurs) volcans en action, libérant sa (ou leur) lave bouillante et incandescente. Un sérieux travail de matière avec parfois de légères surépaisseurs. Une belle lumière sur des teintes brunes et rousses ou verdâtres. Un magnifique peintre, digne de nos maîtres anciens, qui maîtrise parfaitement son art tant dans le domaine figuratif qu'abstrait et avec lequel il va falloir compter désormais dans notre région.

Fidèle à son style bien personnel, **Jean-Louis Vautier** nous propose une nouvelle marine en assez grand format, toujours entre figuration et abstraction. Des fonds grisés, du mouvement, une matière exploitée, explorée. Quelques touches de couleurs : orangé, rouge foncé qui éclairent l'ensemble. Rappelons que l'artiste a eu l'occasion de présenter peintures et sculptures à la Salle basse de la Congrégation religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf entre décembre et janvier derniers.

Isabelle Zéo opte cette fois pour la mer et la couleur, même si cette dernière reste discrète. Un verre au grain plutôt fin en ce qui concerne le n°150, « Fond marin », qui donne à l'ensemble une apparence de légèreté et de sobre dentelle. Des pleins et des déliés qui peuvent encore rappeler nos fleurs de givre, l'hiver sur nos fenêtres. « Sables » garde une forme courbe, tranchée en biais en son sommet. Des grains de verre tout fins recouvrent la pièce et de plus gros les rejoignent, incrustés en eux comme des bijoux précieux. Une œuvre qui poursuit son évolution...

Elisabeth Le Borgne